



Ian Lyster (Editor).- *Among the Ottomans: Diaries from Turkey in World War I* (London: I.B.Tauris, 2010), 208p.

Among the Ottomans (Chez les Ottomans) retrace le journal de Marie Lyster, (1865-1965) et de son fils le capitaine Henry Lyster (1888-1980), respectivement grand-mère et père de Ian Lyster qui a annoté tous les documents pour publier l'ouvrage en 2011. Les familles Lyster, Newbolt et d'Anino qui représente les branches familiales des parents et grand parents de Ian, furent très tôt engagés à la Banque Impériale Ottomane qui fut fondée en 1856 sous les ordres de la reine Victoria, à Londres d'abord et puis des filiales par la suite à Constantinople, Galata, Izmir, Salonika et d'autres capitales. La préface du livre explique la place de la famille et ses liens avec la Turquie ottomane pour donner un bref aperçu du contexte historique. En plus des deux journaux, l'ouvrage donne une chronologie historique et une exposition de faits décisifs qui ont donné naissance aux blocs d'alliés à la veille de la Première Guerre mondiale ainsi qu'une partie qui introduit l'invasion de l'Asie Mineure par la Grèce. La première moitié de l'ouvrage est consacrée au journal de Marie Lyster, qui a vécu "isolée" dans le quartier Beyoğlu d'Istanbul au début du XX^{ème} siècle alors que la deuxième moitié retrace le journal de son fils, Henry Lyster qui focalise sur l'époque de son affectation comme soldat britannique à la ligne de front sur les bords de l'Empire ottoman. *Among the Ottomans* représente un document incontournable pour tout chercheur universitaire et lecteur averti, friands de cette période de l'histoire en relation avec les faits de la Grande Guerre.

Alfred James Lyster (1865-1949), époux de Marie Lyster (Née Maria d'Anino) travaillait pour la banque ottomane à Istanbul avant que les hostilités n'éclatent entre les puissances alliées et centrales. Lui et ses fils Henry (père d'Ian Lyster) et Alfred ont été engagés par la suite par les forces armées britanniques, laissant Marie seule dans la capitale ottomane pour s'occuper de sa mère âgée, Mrs Newbolt, jusqu'à la fin de la guerre. Le journal de Marie Lyster constitue la première partie de cet ouvrage où elle entame une narration presque régulière, depuis la date du 22 février 1916 à l'aube de la déclaration de guerre menée par la Turquie contre la Russie et le retrait des forces alliées de Gallipoli (l'actuelle Turquie) pour s'achever de façon brusque à la date du 2 décembre 1918, marquée par l'arrivée des forces britanniques et Françaises

à Constantinople. Le sentiment d'angoisse, affiché dans ces lignes, entame les premières notes du journal de Mrs Marie Lyster: "J'avais pris la décision d'écrire quelques lignes chaque jour. Après cela, j'avais pris peur que les autorités ne viennent fouiller mais rien de tout cela n'arriva. Je dois prendre note de ce qui se passe et espérer que cela ne va pas m'attirer des ennuis" (Volume 1, février, 1916, 42). Cette première date révèle une situation fragile avec une pénurie de pain en Turquie et évoque Marie Lyster, grand-mère de l'auteur de cet ouvrage, qui prend soin de façon quotidienne de sa mère infirme et malade. Le tout noté avec une toile de fond historique, rapportant les détails sur les coalitions, les rumeurs d'offensive en Turquie et ailleurs. Le 22 février octobre 1916, Marie Lyster écrit ces lignes en reconnaissant la valeur accordée à ses écrits personnels: "Mon pauvre journal est mon meilleur ami –je ne peux confier mes inquiétudes à personne– je classe mes amis selon leurs tendances. A Sylvie, je peux raconter mes problèmes familiaux, à Clementine je parle de maman et, avec Nina je m'exprime sur mes difficultés financières, mais je la vois rarement seule. Je ne confie mes vrais sentiments à personne, sauf à notre Dieu Aimé et à ce journal (33)."

A cet effet, son journal revient souvent sur ses préoccupations domestiques en passant par la recherche des petits jobs, les affaires de la maison, les problèmes de santé de sa mère infirme après une fracture et d'autres détails. Mis à part les cours d'anglais occasionnels et ses travaux de traduction auprès de certaines ambassades étrangères en Turquie, Marie Lyster vivait de l'argent de son défunt mari, mais vivait continuellement de façon économe, voire austère, guettée par le spectre de l'inflation, le coût croissant de la nourriture et les rations de guerre capricieuses comme en témoignent ces quelques extraits de son journal: "Hier, ma seule fortune était de 1 paras et demi (40 paras= 1 piastre [unité monétaire ancienne utilisée par plusieurs pays]) et je suis partie emprunter 2 piastres de XXXX pour les donner à la servante qui allait rentrer chez elle (...). Je suis sortie vers à peu près 9h pour trouver le moyen de les convertir. J'ai essayé quatre échoppes mais je suis allée chez Harty qui pratiquait des taux plus cléments. Je me suis sentie misérable en payant 23 et demi pour 4 okes (Oke était la mesure ottomane = 3 livres) pour des patates, 1 okes pour les grains de canaris (...) et 3 œufs. En temps normal, j'aurai payé 8 piastres. Avec ces prix là, on allait devenir affamés avant de les manger. A mon retour, j'ai vu les canaries et j'ai fait un peu de ménage dans la chambre de maman jusqu'à l'heure du déjeuner, moment pendant lequel je suis sortie pour chercher du pain. Il paraît qu'il y avait pénurie de pain dès 9h du matin et ma sortie avait été inutile mais j'avais au moins su à quelle heure demain je devrai envoyer Estaffia (la servante) pour ne pas être en manque (42)."

Née à Istanbul de mère italienne, Marie Lyster avait acquis la nationalité américaine pour éviter d'être classée comme ennemie par les Turcs ottomans, mais dès l'entrée en guerre des Américains, sa nationalité fut mystérieusement transférée en Hollandaise car plus neutre. Malgré la rareté de provisions, de viande et d'autres aliments, Mrs Lyster arrivait à joindre les deux bouts tout en prenant soin quotidiennement de sa mère infirme. Le journal de la diariste brosse le portrait d'une femme affectée par les petits changements, les soucis financiers et le coût de la vie dans une Turquie en inflation. Malgré les difficultés quotidiennes, Marie Lyster suivait de près les nouvelles de la guerre et guettait la fin de la guerre. Les notes de son journal reviennent sur l'attente ottomane de la victoire en janvier 1918.

La lecture du journal de Mrs Lyster permet de remarquer un certain nombre de choses assez intéressantes et frappantes. Malgré le fait qu'elle ait passé une partie de sa vie dans la capitale Turque, elle ne semble pas avoir fréquenté régulièrement les citoyens turcs ordinaires. A part leur servante Estaffia, Marie était plus en contact régulier avec des Autrichiens et des Allemands, sans pour autant leur en vouloir, malgré l'hostilité générale. Ses nombreuses notes révèlent son contact avec presque toutes les nationalités étrangères et confirme son isolement des Turcs. Cela s'explique certainement aussi par le fait qu'elle vivait avec sa mère dans la zone Européenne d'Istanbul qui ne comptait pas de population Turque parmi ses habitants. Moutlt détails restent également occultés dans le journal de Marie Lyster, par exemple on se saura jamais dans quelle langue elle s'adressait à sa mère ni à quelle date cette dernière est décédée malgré sa santé qui se dégradait comme le montrent ces lignes écrites le 4 juillet 1917: "J'ai été jour et nuit au chevet de maman qui n'a pas quitté son lit depuis au moins dix jours (...). Elle se sent mal et parle beaucoup de la mort (64)." Si le journal ne donne aucune information si Mrs Newbolt était rentrée en Angleterre ou pas, il reste toutefois vivant et intéressant, selon notre avis, car il porte un regard sur la société turque et décrit l'ambiance d'une période dans ses aspects les plus divers. De la famine qui sévit dans la capitale Turque (64, note du 14 mai) en passant par la menace du choléra qui plane sur la ville et tout le pays (note du 12 mai, 64) ou encore les rumeurs de paix qui lui donnent un enthousiasme éphémère (note du 3 avril 61), le journal de Mrs Lyster s'achève brusquement en 1918. Malgré les conditions de vie difficiles, Marie Lyster a vécu dans une certaine liberté, catholique vivant dans un pays de tradition musulmane, elle n'a jamais évoqué une situation d'intolérance due à sa religion. Bien au contraire, elle reconnaît maintes fois la tolérance des Turcs vis-à-vis des étrangers. Les commentaires de son journal permettent de comprendre, à maintes fois, qu'elle se rendait à l'église en toute liberté toutefois sans contacts avec les citoyens Turcs.

Quant au journal du capitaine Henry Newbolt Lyster (1888-1980), père de Ian Lyster, il est une transcription dactylographiée de la période de l'après-guerre de 45 pages, échappant à la forme classique du journal. En lisant cette deuxième partie de l'ouvrage, il est difficile de savoir si l'histoire a été rééditée à la mémoire du capitaine Henry Lyster ou si elle a conservé son intégrité historique d'origine. Contrairement au journal de sa mère Marie Lyster qui respectait une chronologie qui facilitait le repérage des faits, le "journal" de son fils se présente sous forme d'une narration en continu ressemblant à un roman. Toutefois, il donne des informations précises et permet de se faire une idée très juste de la personnalité de son diariste. Henry Newbolt Lyster est né à Constantinople le 6 mars 1888, son père travaillait à la Banque Ottomane et en 1903 il retourna en Angleterre entama une carrière à la même banque en 1906 qui le mena en Belgique, en France, dans ses différentes filiales, tout en étant recruté par l'armée Britannique. Il revient en Turquie, mais pour être au front et rejoindre le second bataillon au détroit des Dardanelles reliant la mer Egée à la mer Marmara.

La narration du capitaine Lyster revient sur des détails précis du front, les rumeurs de révolte, et de paix. Ses écrits reviennent aussi sur le massacre des chrétiens par les Kurdes dans un village de l'Est turque et des incidents assez insolites mais sans jamais parler d'hostilité entre les religions. La Turquie semblait prôner, malgré tout, une grande tolérance vis-à-vis des étrangers. Par la suite, son retour à Constantinople lui permettra d'être témoin de la montée des kemalistes. Henry Newbolt Lyster décide de rester en Turquie, à la fin de la guerre et se marie en 1924 avec Virginie Joesphine Catherine Vitalis d'une famille italienne locale. Mais en 1932, la famille Lyster fut expulsée de Turquie malgré les tentatives de Henry Lyster d'y rester. Plus tard, Ian lyster (né en 1937 à Londres) retourna en 1947 avec sa mère à Istanbul, puis son père Henry y retourna également après la démobilisation en 1948. Il obtint un poste au consulat Britannique de la ville pour rejoindre plus tard en 1953 l'ancien bureau colonial à Chypre. Le service d'Henry Newbolt Lyster s'acheva en 1960 avec l'indépendance de Chypre. Il prit sa retraite en retournant à Constantinople où il fut enterré en 1980 dans le cimetière catholique de la famille Vitalis.

Pour accompagner la lecture des deux journaux, le livre inclut des documents cartographiques qui montrent les lieux des événements à côté de quelques rares photos de famille.

Houda Benmansour
Université Mohammed V de Rabat